

L'IMPARTIAL

Union fait la force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 4

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 26 FEVRIER 1903.

10 ANNEE.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON

TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT,

SUCESSEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessous de Clifton House
SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS, NOTAIRES, & C.

Summerside, P. E. I.
(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER

Neil McQuarrie, K. C.
Aubin E. Arsenault.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.
Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU
PROP

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Oct 12-6m. PROP

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901.

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Pirce always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

LE CRI DU SANG

I— UN JEUNE HOMME PERDU

(suite)

—Oui, répliqua le patron, mais ce jour-là, sans doute, l'étang était tranquille comme une jatte de lait. Oh ! je connais bien cet endroit ! que de fois j'y suis venu pour détacher avec un cerceau de fer les glands de mer, les oursins, les lépas adhérents au rocher !... Mais, triple diable ! si saint Guilhem est ce matin dans sa baignoire, il doit y prendre de fameuses douches d'eau salée ! Entendez-vous le vacarme qui se fait là-dedans ?

—Et pourtant, dit Etienne d'un air pensif, il y aurait moyen peut-être...

Il s'arrêta comme effrayé lui-même de l'audace de son plan.

—'Voyons, parle ; quel est ton avis ?

—Ah ! père, si j'étais seul dans mon négue-fc, ou si même nous n'étions qu'à toi et moi dans cette barque...

—Ne pensez pas à moi ! s'écria Mlle. de Norville avec chaleur ; agissez comme si j'étais restée à Balzar. Ma vie est-elle donc plus précieuse que la vôtre ?

Alors Etienne expliqua son projet au patron ; il s'agissait de porter droit sur la Baignoire de saint Guilhem, en s'abandonnant au mouvement des lames, et de pénétrer dans le petit havre, au risque d'être submergé avant d'y arriver, ou d'être fracassé en y arrivant.

Poncet réfléchit à son tour.

—C'est bien hardi, mon garçon, dit-il enfin, mais ça peut réussir. Il y a gros à parier, par exemple, que notre bachot passera un vilain quart d'heure ; mais si je voyais seulement la moindre chance que M. Adrien fût au Roquairol...

—Qu'aperçois-je là, dit tout à coup Amélie en désignant un objet qui servait de jouet aux vagues, non loin du bateau.

Etienne saisit le croc et attira un chapeau de paille dont la finesse du tissu et la forme toute mondaine avaient un caractère particulier. Mlle. de Norville poussa un cri faible, mais déchirant.

—C'est le chapeau d'Adrien ! murmura-t-elle.

Les deux marins l'avaient reconnu aussi, et ils se concertèrent à voix basse. Bien que ce chapeau eût pu être apporté de fort loin par les flots, il y avait maintenant apparence que son maître se trouvât vivant ou mort au Roquairol.

Aus les incertitudes du patron cessèrent-elles tout à coup, son visage, comme celui de son fils, prit une expression de détermination.

—P'caïré, mon drôle, dit-il de sa voix rude, il faut tirer tout cela au clair... Borde tes avirons ; moi, je vais me mettre au gouvernail, et à la garde de Dieu !

Chacun prit son poste aussitôt.

—Démouille, dit Etienne d'un ton solennel en se penchant vers la jeune fille, ayez confiance, je suis là... fermez les yeux et ne bougez pas !

—Qu'importe la mort maintenant ! soupira Mlle. de Norville.

Les deux marins firent le signe

de la croix en silence.

—'Nage,' dit enfin le patron.

Aussitôt, la barque, emportée par un effort vigoureux, se rua au milieu du danger.

Amélie regarda d'abord d'un œil ferme la manœuvre des téméraires bateliers. Mais bientôt le mugissement des flots, l'effrayante élévation des lames lui donnèrent le vertige ; l'instinct de la vie l'emporta sur sa résolution : elle ferma les yeux. L'avant et l'arrière du bateau montaient et descendaient de manière à imiter le mouvement d'une escarpolette. A chaque instant, des 'paquets' d'eau, tombant sur la jeune fille, ruisselaient le long de son manteau. Elle pensait être à sa dernière heure et adressait à Dieu une fervente prière.

Ce supplice dura cinq minutes environ, et ces cinq minutes lui parurent avoir duré un siècle. Tout à coup la barque tomba lourdement sur sa quille, comme si elle se brisait en éclats ; l'eau rejailit bruyamment sur la tête de Melle de Norville, éperdue.

—Nous y voici ! s'écria Poncet d'une voix joyeuse, et sans avarie grave, j'espère... Ma foi ! saint Guilhem nous a protégés !

Amélie, qui avait cru à une catastrophe, osa alors regarder autour d'elle. Le bateau se trouvait en effet dans l'espèce de petit bassin rocaillieux qu'on appelait la Baignoire de saint Guilhem ; déjà les deux marins avaient sauté à terre pour le tirer, autant que possible, hors de la portée des vagues qui s'engouffraient dans ce port en miniature.

Melle de Norville s'empressa aussi de débarquer, et, sans même s'apercevoir que ses vêtements, imprégnés d'eau salée, gênaient sa marche, elle se mit à gravir le rocher avec rapidité.

Le crépuscule était devenu assez lumineux pour permettre de distinguer les formes et les couleurs ; d'ailleurs, comme nous l'avons dit, le Roquairol de ce côté montait en pente douce et les couches de pierre y formaient des espèces de degrés d'un accès facile. Amélie, tout en poussant par intervalles des cris d'appel, en atteignant la cime avant même que les bateliers, occupés à mettre leur barque en sûreté, eussent songé à la suivre.

Parvenue au point culminant, elle promena autour d'elle un regard avide. La perspective, du haut de ce promontoire, était magnifique. Les nuages resp'endissants projetaient sur les eaux une éblouissante traînée de pourpre et d'or. Les lames semblaient surmontées d'aigrettes brillantes, tandis que la terre, enveloppée dans la brume, formait une barrière sombre et mystérieuse. Mais, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, on n'apercevait pas une voile blanche, pas un bateau luttant avec ses longues rames contre les courants, pas un objet étranger ballotté dans l'écume des brisants. Le Roquairol, dont elle pouvait voir à la fois toutes les faces, était aussi complé-

tement désert ; rien ne se mouvait sur ses pointes rocaillieuses et souvent battues par la tempête.

Après s'être assurée de l'inutilité de ses recherches, la jeune fille se prépara à redescendre auprès de ses compagnons. Un grand découragement s'était emparé d'elle. Tant d'efforts, tant de dangers bravés n'avaient d'autre résultat que de constater la mort misérable d'Adrien de Laroyère. A cette pensée, le cœur de la jeune fille était serré comme dans un étou, et des larmes, que personne ne pouvait voir, coulaient silencieusement sur ses joues.

Tout à coup elle remarqua au-dessous d'elle, à l'ombre de quelques arbustes, un objet d'un rose éclatant qui tranchait sur les tons sombres du rocher. Elle s'en approcha avec empressement et recourut un de ces grands et beaux oiseaux, si rares en France, qu'on appelle flamants ou phénicoptères.

Depuis longtemps, Adrien, dans son enthousiasme de chasseur, ambitionnait une pareille proie, et c'était pour la conquérir qu'il était venu au Roquairol. L'oiseau, arrangé avec soin au pied d'un arbrisseau, semblait avoir été mis à l'abri du vent et de la pluie. Sans doute, le pauvre Laroyère, au moment de braver la fureur des eaux, n'avait pas voulu exposer son glorieux trophée aux chances d'un naufrage, et l'avait caché là, espérant le retrouver plus tard. Mais, selon toute apparence, le chasseur ne devait jamais se vanter de son exploit !

Des cris perçants attirèrent l'attention de Melle de Norville ; le patron et Etienne l'appelaient d'une espèce de plate-forme située à douze ou quinze pas du rivage. Elle tourna les yeux de ce côté ; quel fut son étonnement en reconnaissant que les bateliers n'étaient plus seuls ? A leurs pieds, sur la roche nue, était étendue une troisième personne, que les accidents du sol n'avaient sans doute pas permis de remarquer jusque-là.

Un profond saisissement s'empara d'Amélie ; laissant tomber le flamant qu'elle avait eu d'abord la pensée d'emporter, elle descendit le Roquairol de toute sa vitesse, au risque de se tuer ; en quelques secondes, elle se trouva sur la plate-forme, où l'attendait un navrant spectacle.

C'était en effet Adrien de Laroyère que les marins avaient trouvé en furetant dans les crevasses du rocher. Adrien était vêtu d'habits de coutil, tout imprégnés d'eau salée. Il ne faisait aucun mouvement ; la pâleur de la mort couvrait son visage. Ses mains étaient comme décolorées ; sa chemise, entre ouverte sur la poitrine, laissait voir des traces nombreuses de contusions. Il avait au-dessus du front une large et profonde coupure, d'où s'était échappée une grande quantité de sang. Evidemment, il s'était traîné jusque-là, après avoir été lancé plusieurs fois par les vagues contre le rocher ;

ses blessures ne lui permettant pas d'aller plus loin, il était tombé sans doute pour ne plus se relever. Malgré le désordre où l'avait jeté cette lutte acharnée contre les flots, il était impossible de rien voir de plus beau que ce jeune homme inanimé ; sa pâleur faisait ressortir la noirceur de ses élégantes moustaches et celle des longs cils de soie abaissés sur ses yeux ; une sorte de placidité était empreinte sur ses traits, et ses lèvres décolorées semblaient encore sourire.

—Grand Dieu ! il est mort ! s'écria Melle de Norville.

—Non, non, grâce à la bonne Vierge ! répliqua le patron ; mais il était temps. Dans un quart d'heure peut-être, on aurait pu dire : 'Bonsoir !' Passe-moi la gourde d'eau-de-vie, Etienne... Et vous, demoiselle, prêtez-moi, je vous prie, votre mouchoir pour bander cette affreuse plaie.'

Le bonhomme, après avoir lavé la blessure, appliqua dessus une compresse imbibée d'eau salée ; puis il se mit à frictionner les tempes du blessé avec de l'eau-de-vie et parvint même à en glisser quelques gouttes entre les dents serrées d'Adrien. Amélie et Etienne attendaient avec angoisse le résultat de ces soins.

L'évanouissement du jeune chasseur avait moins pour cause la gravité de sa blessure que la perte de son sang, la fatigue, la froid et l'humidité. Aussi, après un quart d'heure d'attente, commença-t-il à donner des signes de sentiment ; un peu de chaleur revint dans ses membres et enfin, il ouvrit les yeux. Mais, dans le premier moment, son regard était terne, éteint, sans intelligence. Le patron fit alors avaler au blessé une dose plus forte de son élixir souverain, c'est-à-dire d'eau-de-vie ; puis il enveloppa Adrien du manteau de laine dont on s'était précautonné pour une circonstance semblable. Alors seulement le naufragé parut reprendre entièrement l'usage de ses facultés.

Il regarda d'abord avec étonnement ces visages anxieux penchés sur le sien ; en reconnaissant le patron et Etienne, il les remercia d'un sourire amical. Mais quand ses yeux se fixèrent sur les traits gracieux de Melle de Norville, il parut douter du témoignage de ses sens. Après une minute de contemplation, il murmura d'une voix à peine distincte :

—'Amélie... Melle de Norville !'

La jeune fille fondait en larmes, mais cette fois, c'était la joie qui les faisait couler.

—'Il vit ! s'écria-t-elle avec transport ; il nous reconnaît... il est sauvé.'

—Et il peut bien dire que c'est grâce à vous, ma petite dame ! s'écria le patron en se redressant ; car, si vous n'aviez pas été là, du diable si nous eussions osé, de nous-mêmes, entreprendre ce qui a si heureusement réussi ! Oui, regardez-la bien, monsieur Adrien, ajouta-t-il en s'adressant au blessé ; vous lui devrez un fameux cierge, allez ! Et véritablement, il y a plus de nerf, de sang-froid et d'insouciance du danger dans cette jolie créature-là, que dans bien des vieux chiens de mer comme moi et d'autres... Mais voyons, comment ça va-t-il, maintenant ? Etes-vous mieux ? Ne voulez-vous pas essayer de vous lever un peu ?'

Adrien tenta de se redresser, mais il retomba aussitôt en poussant

(suite à la 3^{me} page)

E. R. O.

(HUILE RHUMATISMALE ETHIOPIENNE)

Guerit le Rhumatisme, le Mal de Gorge, le Pieds Enflés, Entorses, Lumbago, Rhumes.

Demandez là à votre Pharmacien. S'il ne l'a pas en mains, il se fera un plaisir de l'obtenir pour vous.

Vendue de Halifax à Vancouver.

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT.

Abraham's Village.

DERANGEMENTS

De l'Estomac et des Intestins.

Engorgement du Foie, flux de Tête, Constipation et Attaques Bilieuses

rapidement guéris par

l'usage des

PILULES

DE NOIX LONGUES

de **McGALE**

Elles sont promptes et efficaces dans leur effet, ne contiennent pas de Calomel, ou tout autres préparations mercurielles et peuvent être prises en tous temps et en tous climats.

Elles sont préparées avec un extrait concentré fait de la Noix Longue et combiné scientifiquement avec d'autres principes végétaux, qui les rendent sans aucun doute aujourd'hui, devant le public, les meilleures pilules, pour le Foie, l'Estomac et les Intestins.

EN VENTE PARTOUT. Prix 25c. LA BOUTEILLE, OU SIXIÈMES FRANC DE PORT, SUR RÉCEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF,

Remède de famille, pour usage

INTERNE et EXTERNE.

Guérit : Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, etc.

En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montreal, Canada.

Livres de Prieres, Chapelets, Objets Pieux.

Je viens d'être nommé Agent pour la célèbre maison ZECH & FILS, BELGIQUE.

Je parcourrai la province à temps pour recevoir les commandes du printemps.

Les échantillons que j'ai sont les plus beaux, les plus riches et les meilleurs marchés qui se soient vus ici, jusqu'à présent.

Les Commerçants et les Maisons Religieuses feront bien de retenir leurs commandes pour moi.

Je puis vendre les marchandises à meilleur marché qu'on peut les avoir dans les maisons de Montréal ou Québec.

S. E. GALLANT